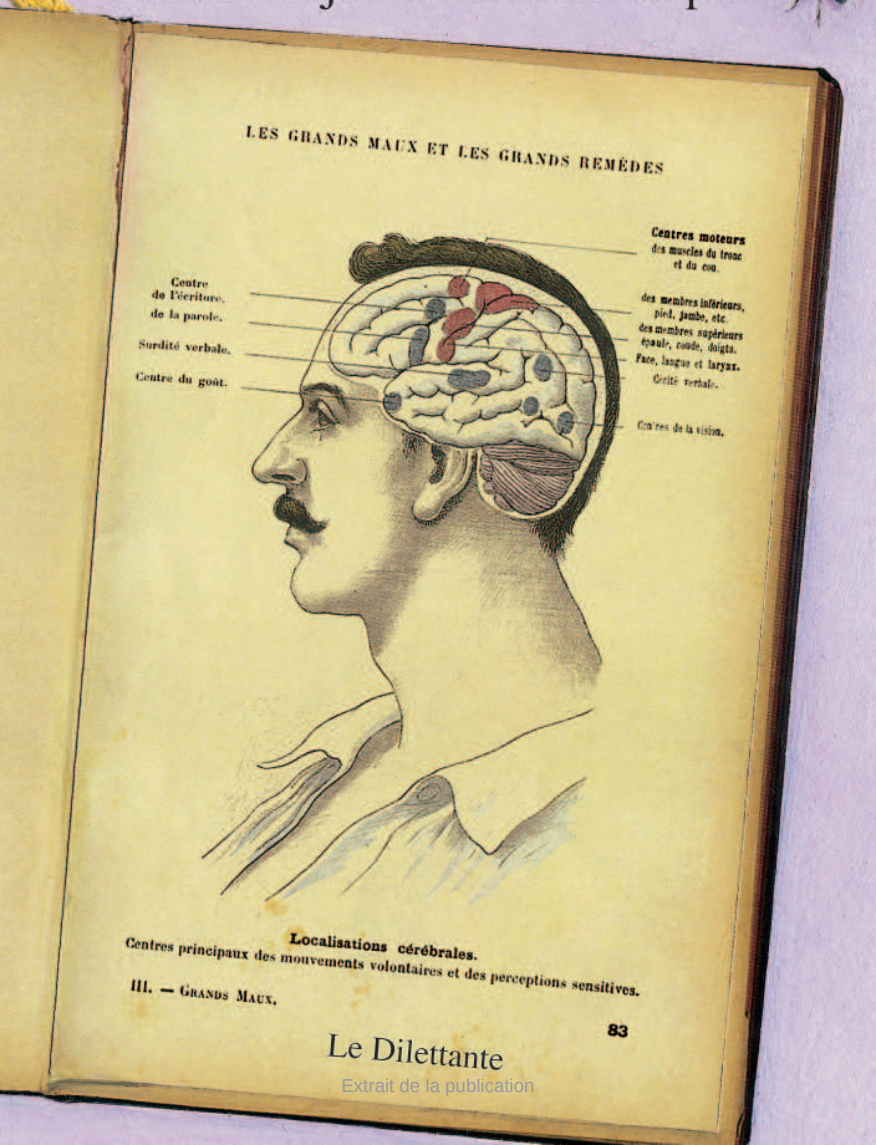
MARTIN PAGE

Comment je suis devenu stupide



Le Dilettante

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Libellule de ses huit ans, 2003.
On s'habitue aux fins du monde, 2005.

Martin Page

Comment je suis devenu stupide

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6e

Extrait de la publication

Couverture © Anne-marie Adda
© Le Dilettante, 2001.
ISBN 978-2-84263-390-5

Extrait de la publication

« Il leur enviait tout ce qu'ils ne savaient pas. »

Oscar Wilde,
Le Crime
de lord Arthur Savile.

« Ob-la-di ob-la-da life goes on bra. »

The Beatles,
Ob-la-di ob-la-da,
Album blanc.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il avait toujours semblé à Antoine avoir l'âge des chiens. Quand il avait sept ans, il se sentait usé comme un homme de quarante-neuf ans ; à onze, il avait les désillusions d'un vieillard de soixante-dix-sept ans. Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, espérant une vie un peu douce, Antoine prit la résolution de couvrir son cerveau du suaire de la stupidité. Il n'avait que trop souvent constaté que l'intelligence est le mot qui désigne des sottises bien construites et joliment prononcées, qu'elle est si dévoyée que l'on a souvent plus avantage à être bête qu'intellectuel assermenté. L'intelligence rend malheureux, solitaire, pauvre, quand

Extrait de la publication

le déguisement de l'intelligence offre une immortalité de papier journal et l'admiration de ceux qui croient en ce qu'ils lisent.

La bouilloire commença à émettre un sifflement souffreteux. Antoine versa l'eau frémissante dans une tasse bleue décorée d'une lune entourée de deux roses rouges. Les feuilles de thé s'ouvrirent en tourbillonnant, diffusant leur couleur et leur parfum, tandis que la vapeur s'envolait et se mêlait au corps de l'air. Antoine s'assit à son bureau face à l'unique fenêtre de son studio en désordre.

Il avait passé la nuit à écrire. Dans un grand cahier d'écolier, après bien des tâtonnements, après des pages de brouillon, il avait enfin réussi à donner une forme à son manifeste. Avant cela, pendant des semaines il s'était exténué à trouver une échappatoire, à imaginer des faux-fuyants probants. Mais il avait fini par admettre l'effroyable vérité : c'est son propre esprit qui était la cause de son malheur. Cette nuit de juillet, Antoine avait donc noté les arguments qui devaient expliquer son renoncement à la pensée. Le

Extrait de la publication

cahier resterait comme le témoignage de son projet, au cas où il ne sortirait pas indemne de cette expérience périlleuse. Mais sans doute était-ce là avant tout le moyen de se convaincre lui-même de la validité de sa démarche, car ces pages de justifications avaient l'apparat d'une démonstration rationnelle.

Un rouge-gorge tapota sur la vitre avec son bec. Antoine leva les yeux de son cahier, et, comme pour répondre, tapota dessus avec son stylo. Il but une gorgée de thé, s'étira sur sa chaise et, passant une main dans ses cheveux un peu gras, songea qu'il faudrait qu'il vole du shampoing au supermarché du coin. Antoine ne se sentait pas l'âme d'un voleur, il n'avait pas assez de légèreté pour ça, aussi il prélevait seulement ce dont il avait besoin : une noisette de shampoing pressée discrètement dans une petite boîte à bonbons. Il procédait de la même manière pour le dentifrice, le savon, la mousse à raser, les grains de raisin, les cerises ; prélevant sa dîme, il picorait ainsi quotidiennement dans les grands magasins et les supermarchés. De même,

n'ayant pas assez d'argent pour acheter tous les livres qu'il désirait, et ayant observé l'acuité des vigiles et la sensibilité des portiques de sécurité de la Fnac, il volait les livres page par page et les reconstituait ensuite à l'abri dans son appartement, comme un éditeur clandestin. Chaque page étant gagnée par un délit, elle acquérait une bien plus grande valeur symbolique que si elle avait été collée et perdue parmi ses sœurs ; détachée d'un livre, dérobée, puis patiemment reliée, elle devenait sacrée. La bibliothèque d'Antoine comptait ainsi une vingtaine de livres reconstitués dans sa précieuse édition particulière.

Alors que le jour venait de se lever, épuisé par sa nuit blanche, il s'apprêtait à donner une conclusion à sa proclamation. Après un instant d'hésitation le bout du stylo entre les dents, il commença à écrire, la tête penchée près du cahier, la langue passant sur le bord de ses lèvres :

« Il n'y a rien qui m'énerve plus que ces histoires où le héros, à la fin, retrouvera sa situation de départ en ayant gagné quelque

Extrait de la publication

chose. Il aura pris des risques, vécu des aventures, mais, au final, retombera sur ses pattes. Je ne veux pas participer à ce mensonge : faire semblant de ne pas déjà connaître la conclusion de tout ça. Je sais très bien que ce voyage dans la stupidité va se transformer en un hymne à l'intelligence. Ce sera ma petite *Odyssée* personnelle, après bien des épreuves et des aventures dangereuses, je finirai par rejoindre Ithaque. Je sens déjà cette odeur d'ouzo et de feuilles de vigne farcies. Ce serait hypocrite de ne pas le dire, de ne pas dire que, dès le début de l'histoire, on sait que le héros va s'en tirer, qu'il va même se sortir grandi de tant d'épreuves. Un dénouement artificiellement construit pour paraître naturel proclamera une leçon du genre : "C'est bien de penser, mais il faut profiter de la vie." Quoi que nous disions, quoi que nous fassions, il y a toujours une morale qui broute dans le pré de notre personnalité.

« Nous sommes le mercredi 19 juillet, le soleil se décide enfin à quitter sa retraite. J'aimerais pouvoir dire, à la conclusion de

Extrait de la publication

cette aventure, comme le personnage de Joker dans *Full Metal Jacket* : “Je suis dans un monde de merde, mais je suis vivant et je n’ai pas peur.” »

Antoine reposa son stylo et referma le cahier. Il but une gorgée de thé ; mais le liquide avait refroidi. Il s’étira et fit chauffer de l’eau sur le petit réchaud à gaz de camping posé à même le plancher. Le rouge-gorge tapa avec son bec sur le carreau. Antoine ouvrit la fenêtre et déposa une poignée de graines de tournesol sur le rebord.

Extrait de la publication

Pour moitié, la famille d'Antoine était originaire de Birmanie. Ses grands-parents paternels étaient venus en France dans les années trente pour suivre la trace de Shan, leur illustre ancêtre, qui, il y a huit siècles, avait découvert l'Europe. Shan était une aventurière botaniste ; elle s'intéressait aux arts, aux remèdes, tentait de tracer une cartographie de la région. Entre chaque expédition, elle revenait dans sa ville natale de Pagan, retrouvait sa famille et faisait part de ses découvertes aux siens et aux lettrés. Anawratha, le premier grand souverain birman, eut vent de sa passion pour la recherche et l'aventure, et lui offrit les moyens

matériels et financiers de découvrir le vaste monde inconnu. Pendant des mois, Shan et ses équipages voyagèrent par terre, par mer, et se perdirent suffisamment pour trouver le chemin du Nouveau Monde, l'Europe. Traversant la Méditerranée, ils débarquèrent dans le sud de la France et atteignirent Paris. Ils offrirent de la verroterie et des vêtements en mauvaise soie aux indigènes des contrées européennes et conclurent des accords de commerce avec les chefs de ces tribus pâles. De retour dans son pays, Shan reçut un accueil triomphal pour sa découverte ; elle fut célébrée et finit ses jours glorieusement. Parmi les troubles et les violences du XXe siècle, les grands-parents d'Antoine décidèrent de suivre les traces de leur aïeule dans l'espérance d'une égale félicité. Ils s'étaient donc installés en Bretagne au début des années trente ; en 1941, ils créèrent même la célèbre section de résistants F.T.P. Birmanie. Ils s'étaient peu à peu intégrés, avaient appris le breton et, avec plus de difficulté, à aimer les huîtres.

Inspectrice du littoral pour le ministère de l'Environnement, la mère d'Antoine

Extrait de la publication

était bretonne ; son père, birman, partageait son temps entre sa passion de cuisinier et son activité de pêcheur sur chalutier. À l'âge de dix-huit ans, Antoine avait quitté ses parents attentionnés et inquiets pour la capitale, avec le désir d'y faire son propre chemin. Enfant, son ambition avait été de devenir Bugs Bunny, puis plus tard, plus mature, il avait voulu être Vasco de Gama. Mais la conseillère d'orientation lui demanda de choisir des études qui figuraient sur les documents du ministère. Son parcours universitaire avait la forme labyrinthique de ses passions, et il s'en découvrait toujours de nouvelles. Antoine n'avait jamais compris la séparation arbitraire des matières : il assistait aux cours qui l'intéressaient dans n'importe quelle discipline et délaissait ceux dont les professeurs n'étaient pas à la hauteur. Et c'est un peu par hasard qu'il validait des diplômes grâce à l'amoncellement de ses unités de valeur et modules.

Il avait peu d'amis, car il souffrait de cette sorte d'asocialité qui vient de trop de tolérance et de compréhension. Ses goûts

Extrait de la publication

sans exclusive, disparates, le bannissaient des groupes qui se forment sur des dégoûts. S'il se méfiait de l'anatomie haineuse des foules, c'est surtout sa curiosité et sa passion ignorant les frontières et les clans qui en faisaient un apatride dans son propre pays. Dans un monde où l'opinion publique est enfermée dans la réponse à des sondages entre *oui, non* et *sans opinion,* Antoine ne voulait cocher aucune case. Être *pour* ou *contre* était pour lui une insupportable limitation de questions complexes. En plus de cela, il possédait une douce timidité à laquelle il tenait comme à un vestige enfantin. Il lui semblait qu'un être humain était si vaste et si riche qu'il n'y avait pas plus grande vanité en ce monde que d'être trop sûr de soi face aux autres, face à l'inconnu et aux incertitudes que représentait chacun. Un moment, il avait eu peur de perdre sa timidité et de rejoindre la troupe de ceux qui vous méprisent si vous ne les dominez pas ; mais, par une volonté acharnée, il sut la conserver comme une oasis de sa personnalité. S'il avait reçu de nombreuses et profondes

Extrait de la publication

blessures, ça n'avait en rien durci son caractère ; il gardait intacte son extrême sensibilité, qui, comme une phénixienne chair de soie, renaissait plus pure que jamais à chaque fois qu'elle était abîmée et meurtrie. Enfin, si, raisonnablement, il croyait en lui-même, il s'efforçait de ne pas trop se croire, de ne pas trop facilement acquiescer à ce qu'il pensait, car il savait combien les mots de notre esprit aiment à nous rendre service et à nous réconforter en nous dupant.

Avant de prendre la décision qui allait changer son existence de bien des façons, avant donc de devenir stupide, Antoine essaya d'autres chemins, d'autres solutions pour résoudre sa difficulté à participer à la vie.

Voici sa première tentative, que l'on pourrait juger maladroite, mais qui fut pleine d'un espoir sincère.

Antoine n'avait jamais touché une goutte d'alcool. Même quand il se blessait légèrement, quand il s'égratignait, il refusait, en bon abstème, de se désinfecter avec

Extrait de la publication

de l'alcool à soixante-dix degrés, préférant la Bétadine ou le Mercurochrome.

À la maison, il n'y avait pas de vin, pas d'apéritifs. Plus tard, il méprisa l'utilisation d'artifices fermentés ou distillés pour pallier un manque d'imagination ou faire disparaître les effets d'une dépression.

Observant combien la pensée des personnes saoules était vague et détachée de tout souci à l'égard de la réalité, combien leurs phrases se satisfaisaient de l'incohérence et, pour couronner le tout, qu'ils avaient l'illusion de débiter de superbes vérités, Antoine décida d'adhérer à cette philosophie prometteuse. L'ivresse lui semblait le moyen de supprimer toute velléité réflexive de son intelligence. Ivre, il n'aurait plus besoin de penser, il ne le pourrait plus : il serait un rhéteur d'approximations lyriques, éloquent et volubile. L'intelligence au sein de l'ivresse n'aurait plus de sens ; ses amarres lâchées, elle pourrait faire naufrage ou être dévorée par des requins sans qu'il s'en soucie. Rires sans cause, exclamations absurdes, en état d'ébriété il aimerait tout le monde,

Extrait de la publication

il serait désinhibé. Il danserait et virevolterait. Oh, bien sûr, il n'oubliait pas la part sombre de l'alcool : la gueule de bois, les vomissements, la cirrhose à l'horizon. Et la dépendance.

Il comptait bien devenir alcoolique. Ça occupe. L'alcool prend toute la place dans les pensées et donne un but dans le désesfpoir : guérir. Il fréquenterait alors les réunions d'Alcooliques Anonymes, raconterait son parcours, serait soutenu et compris par des êtres de son espèce applaudissant son courage et sa volonté de décrocher. Il serait alcoolique, c'est-à-dire quelqu'un qui a une maladie socialement reconnue. On plaint les alcooliques, on les soigne, ils ont une considération médicale, humaine. Alors que personne ne songe à plaindre les gens intelligents : « Il observe les comportements humains, ça doit faire de lui quelqu'un de bien malheureux », « Ma nièce est intelligente, mais c'est quelqu'un de très bien. Elle veut s'en sortir », « À un moment, j'ai eu peur que tu deviennes intelligent. » Voilà le genre de réflexions bienveillantes, pleines de compassion, aux-

quelles il aurait eu droit si le monde était juste. Mais l'intelligence est un double mal : elle fait souffrir et personne ne songe à la considérer comme une maladie.

Être alcoolique serait une promotion sociale en comparaison. Il souffrirait de maux visibles, avec une cause connue et des traitements prévus. Il n'existe pas de cure de désintoxication pour l'intelligence. Autant la pensée conduit à une certaine exclusion, par la distance de l'observateur avec le monde observé, autant être alcoolique serait un moyen de trouver une place. Et être parfaitement intégré dans la société, si ce n'est déjà fait naturellement, cela ne peut être que le vœu d'un alcoolique. Grâce à l'alcool, il n'aurait plus cette retenue vis-à-vis des jeux humains, et pourrait tranquillement s'y couler.

N'ayant aucune connaissance sur le sujet, Antoine ne savait comment s'engager dans sa nouvelle carrière. Fallait-il commencer par enchaîner les cuites, ou, au contraire, avancer pas à pas dans le marécage spiritueux ?

Extrait de la publication